

En Valais, le Nouvelliste fait l'opinion neuf fois sur dix

Une étude montre la corrélation très étroite entre les mots d'ordre du quotidien et le résultat des votations cantonales et fédérales.

En quinze ans de votations populaires, entre 1980 et 1994, les recommandations du quotidien le Nouvelliste (NF) ont été suivies dans 90% des cas par les Valaisans. S'agissant des scrutins cantonaux, la corrélation entre le mot d'ordre et le résultat du vote atteint 93,6%. Elle atteint 83,2% pour les votations fédérales. Ces chiffres, à faire rêver n'importe quel rédacteur en chef au monde, ont été publiés dans le dernier Cahier d'ethnologie valaisanne^{*}. François Dayer, rédacteur en chef du Nouvelliste, qualifie «d'exagéré» le poids prêté à son journal: «Tout au plus faisons-nous la différence sur 4 à 8% des votants. Cela est décisif à condition que l'objet en votation soit très controversé.» L'influence du NF existe, mais l'inverse aussi: «Nos positions correspondent aux intérêts du Valais et à une prise de température de l'opinion.»

Les auteurs de l'étude ont classé la rhétorique du Nouvelliste en trois périodes; 1980 à 1984: le journal suggère, à la une, le oui

ou le non en publiant un bulletin de vote rempli à la main, accompagné d'une diatribe chère à l'éditeur de l'époque, André Luisier. Stratégie qui accorde une place de choix à la droite extrême du PDC et qui consolide les acquis de la classe politique du parti majoritaire; 1984 à 1992: la mise en scène du bulletin de vote est moins systématique et reléguée en page intérieure. Mais l'appel au vote resurgit en cas de scrutin important. Il s'agit de consolider le monopole du journal et d'opérer un recentrage vers le centre droit. Dès 1992, c'est l'ère de la dépolitisation. Le bulletin de vote fait place à l'infographie qui permet d'intégrer la nuance. Apparaissent le petit oui, le gros non, le pourquoi pas, le vote d'humeur et même l'interrogation.

«Le Nouvelliste s'adapte à un électorat divisé qui évolue politiquement plus vite que le conservatisme du NF, dit l'étude. C'est un journal politique dépolitisé. Du moins le croit-on, car le quotidien valaisan opère désormais par

stratégie de délégation.» Autrement dit par le courrier des lecteurs qui accueille désormais les discours idéologiques refoulés par la rédaction. L'ancienne ligne politique conservatrice serait ainsi déléguée à des «lecteurs» qui sont en réalité des groupements et des individus mués en correspondants informels du NF. «Insinuer que nous pilotons la rubrique des lecteurs est un reproche scandaleux et sournois», rétorque François Dayer, qui rappelle que le NF a créé une rubrique opinion ouverte à toutes les tendances politiques.

R.S.

* Cahiers d'ethnologie valaisanne, No 4: «Tribuns et tribunes, le discours politique en Valais». Editions Musées cantonaux du Valais, 206 pp. Vient de paraître.

Tribune de Genève, 1er mars 1996